



Les Archives Internationales de la Danse. (Vue sur la rue Vital).
(Phot. Gravot).

Comment ont été conçues, bâties et organisées les Archives Internationales de la Danse

La Danse a désormais un foyer lumineux et vivant

J'ai eu l'occasion d'écrire ailleurs ce qu'il fallait penser de l'œuvre réalisée par M. Rolf de Maré, de cette création du Musée de la Danse, de ces « Archives Internationales de la Danse » qui viennent d'être inaugurées et commencent ainsi, en quelque sorte, leur existence officielle.

Oui, j'ai eu l'occasion de l'écrire ailleurs et beaucoup de mes confrères l'ont fait aussi. C'est le beau côté de la presse de pouvoir se faire parfois l'écho efficace d'un grand effort désintéressé brillamment accompli.

Mais aussi bien, puisque l'on a dit un peu partout ce qu'il fallait dire ou ce qu'on estimait avoir à dire, nous pouvons aujourd'hui, entre nous, dans cette revue qui est l'organe des « Archives Internationales de la Danse », mesurer en toute liberté, en toute conscience, la valeur de l'institution unique au monde dont Paris s'enorgueillit parce qu'un homme, certain jour, a voulu qu'il en fut ainsi.

Voyons l'idée d'abord. Certes, tout le monde était d'accord pour déplorer qu'il n'existât aucun centre, officiel

ou non, où tout ce qui avait trait à la danse, l'art le plus ancien qui soit et dont les manifestations sont essentiellement fugitives et périssables, puisse être réuni, conservé, et, pourquoi ne pas le dire, entouré du culte et de la piété qui conviennent.

Certes tout le monde était d'accord. En théorie tout au moins, car pour ce qui était de passer à l'action...

Articles, conférences, efforts spasmodiques de bonnes volontés éparses... tout cela n'aboutissait pas à grand'chose.

C'est alors que M. Rolf de Maré qui, lui, aime la danse pour elle-même, qui l'a toujours aimée, et qui, lorsque l'occasion s'en est présentée, a donné un rude coup de boutoir aux traditions séniles sous lesquelles elle s'étiolait, c'est alors, dis-je, que, tout seul, et sans rien confier de ses projets à personne, sans solliciter le moindre patronage, le plus infime concours, cet homme d'action s'est mis à l'œuvre.

J'ai dit « cet homme d'action ». Pour qui l'a approché, aucune expression n'est plus exacte. M. Rolf de Maré fait les choses. Mieux il les fait bien, très bien même. Cela on le sait peu ou on le sait mal. Dame ! celui qui agit ne raconte pas. Il réalise. Voyons cette réalisation...

Ce n'est pas moi qui en situerai les étapes. Maintenant que tout est fini, que tout est au point, j'avoue ne plus reconnaître moi-même ce qui fut à l'origine. Mais il y a M. Stanislas Landau.

C'est le plus aimable compagnon qui soit. C'est un archi-

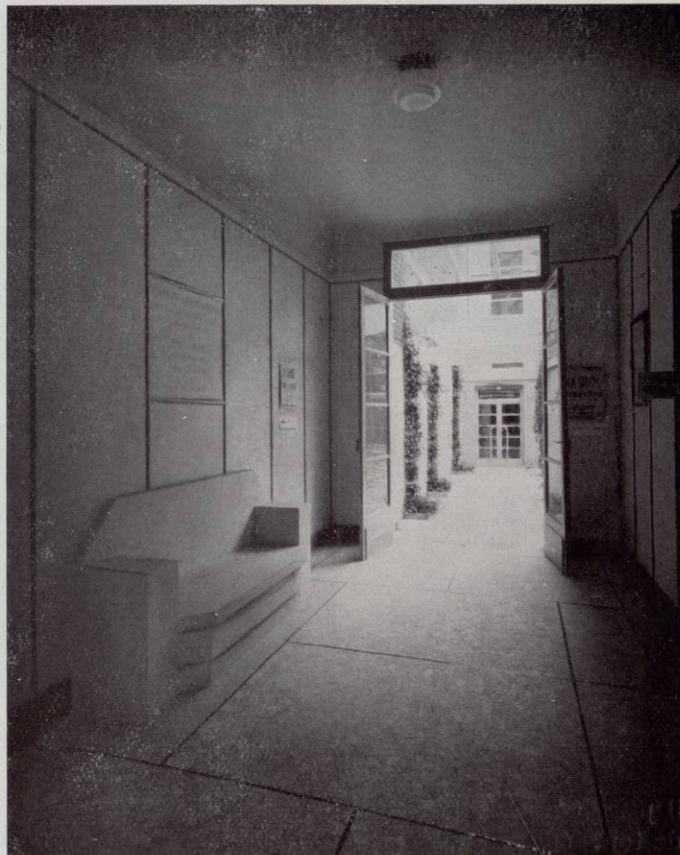


Bâtiment sur rue, vue du côté Jardin (Phot. Gravot).

tecte qui apporte de l'imagination dans son métier. Rien de moins officiel, de moins guindé que cet homme qui circule paternellement sous les échafaudages et piétine les gravats avec sérénité. S'il mâchonne son cigare avec intensité, c'est le moment de l'aborder. Il vous déclarera tout joyeux, « On vient de me demander de faire une pièce de plus là où je comptais mettre un escalier... » Et voilà. Ce qui l'amuse, c'est ça, l'imprévu. Pour lui, le ciment, le fer, ça sert à réaliser des idées. Quant aux théories d'école, pfluit...



Entrée principale (Détail)



Vestibule d'entrée du bâtiment sur rue (Phot. Gravot).

— Ce qu'il y avait ici autrefois ? Un hôtel particulier, et derrière au fond d'une cour, un garage. L'hôtel particulier, nous l'avons transformé. Le garage, c'est devenu ça, ce grand bâtiment là. Procédons par ordre.

de quoi il retourne. Pour une fois il y a un conservateur là où il fallait un conservateur. Vous savez le fameux axiome : *The right man in the right place*. Eh ! bien voilà c'est ça. A lui aussi M. Rolf de Maré a dit « je voudrais ça... et ça... »



Cabinet de travail du Président (Phot. Marcovitch).

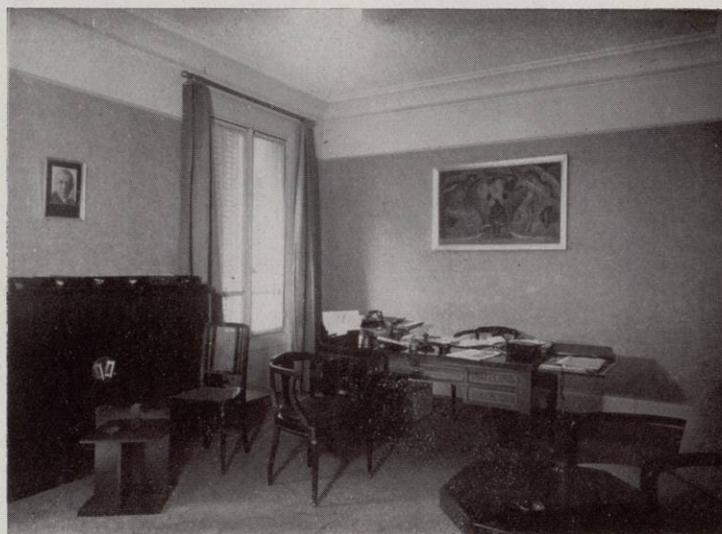
Avec M. Rolf de Maré rien d'aussi simple que de travailler. Il sait ce qu'il veut. Il vous pose clairement les données du problème. A vous d'en trouver la solution. Une fois l'accord établi, il n'y a plus qu'à marcher...

Bon. L'architecte que je suis n'a donc qu'à prendre ses responsabilités. Je bâtis. Il fallait organiser. Ici apparaissait Pierre Tugal, l'homme qu'il fallait. Il est journaliste,

Et Pierre Tugal a fourni, *d'avance*, toutes les précisions désirables. Nous avons donc construit ou transformé en connaissance de cause.

Le sous-sol, à l'origine cuisine, est devenu un logement complet et confortable, clair aussi, pour le concierge.

Tout le rez-de-chaussée ne forme plus, à l'exception du petit bureau séparé, réservé au secrétariat, qu'une



Cabinet de travail du Conservateur (Phot. Marcovitch).

il parle un peu toutes les langues. Il a la divine faculté de tout écouter sans sourciller et d'avoir toujours l'air d'accéder aux plus impossibles requêtes. Son premier mot est toujours : « C'est entendu... » Ne vous y fiez pas. Il sait

longue pièce, très claire, salle de lecture et bibliothèque des Archives Internationales de la Danse.

Au premier étage, trois pièces. Le bureau de M. Pierre Tugal, conservateur, celui de M. Rolf de Maré, le troisième

réservé au service musical et ethnographique, et une petite annexe où le conservateur garde jalousement quelques pièces rares et quelques éditions de prix.

Au deuxième étage maintenant, étage des musées. Dans cette première pièce sont réunis les dons et souvenirs. L'ex-salle de billard à côté est devenue le Musée Jean Borlin, et je ne vous dirai jamais ce qu'était à l'origine la petite pièce où se tiendra le service de la comptabilité.

Ombre et mystère. Voici une porte dérobée. Ne vous étonnez pas. Ce petit hôtel comportait plus d'une anoma-

Tout cela est allé rejoindre les matériaux de démolition. Nous avons remplacé la grille par cette clôture basse, et la grande porte donne accès de plain-pied dans le corridor du bâtiment de façade. Elle s'embranchement également sur la galerie formée de pilastres en bois brut qui mène au nouveau bâtiment du fond dont l'aspect provençal s'accorde aux larges dalles en grès rouge qui pavent la cour, espacées par des poussées d'herbes.

Ce bâtiment-ci, celui du fond, s'élève sur l'ancien emplacement du garage. Il a, bien entendu, été entièrement



Bibliothèque (Phot. Gravot).

lie. Avez-vous apprécié comme il convient les angles curieux des plafonds dont les pans coupés filent en zig-zag dans tous les sens. Cette porte dérobée mène à la tourelle, cette tourelle que M. Rolf de Maré ne peut voir sans éprouver le regret intense de ne pouvoir la faire disparaître sur l'heure et qui servait à y dissimuler une machine d'élévation et l'ascenseur qu'elle actionnait. Montez par cet escalier, dérobé lui aussi, et assez raide. Vous êtes dans les locaux destinés à la rédaction et aux services administratifs de la revue.

Descendons. Un instant puisque nous sommes au rez-de-chaussée. Il y avait ici autrefois, donnant sur la rue, une grille haute et rébarbative, suivie à intervalle de trois pas, d'une porte d'accès à l'immeuble flanquée en pan coupé et étroite à ne laisser passer qu'une personne à la fois.

construit. Je vous le résume en quelques mots. En bas, ouvrant sur la cour, la salle de spectacle. Au-dessus, une salle d'exposition. Et au faite, en recul, bordés par une terrasse et ombragés par les hautes branches d'arbres de la propriété voisine, les appartements privés du conservateur.

Pour le reste, voyez vous-même. »

« Voyez vous-même... » Pierre Tugal m'a dit la même chose. Rien de moins fermé, de moins administratif que cette maison. « Vous voulez voir quelque chose... eh bien ! rien de plus simple,... allez-y. » Voilà ce qu'on entend à chaque fois.

Ce qui frappe, dès l'entrée, c'est l'ambiance accueillante, le modernisme de tout ceci.

Les murs sont revêtus d'une couleur dont les différents tons s'interpénètrent, se chevauchent, s'étayent et se



Musée des Ballets Suédois (costumes).

(Phot. Grivot)

fondent pour donner une teinte douce et reposante à l'œil. Voici la grande salle. Lumière aux deux extrémités qui pénètre librement par de hautes et larges fenêtres. Une longue table légèrement en plan incliné et qui se

termine par un rebord. On peut ainsi consulter des collections sans devoir à chaque instant les empêcher de glisser. Les livres sont là, à portée de la main dans une curieuse bibliothèque disposée un peu comme une suite de vitrines



Musée des Ballets Suédois (dioramas, maquettes, documents)

(Phot. Grivot)



Escalier menant au Musée (Phot. Harlingue).

successives. Tout le bas de la bibliothèque est composé de longues planches encastrées dans des glissières. Toute l'imagerie y repose à plat. Et dans de petits casiers étroits et longs s'alignent à l'infini une multitude de fiches. Un meuble spécial conçu aux dimensions voulues enferme les partitions.

Toute la partie documentaire, « livresque » si l'on peut dire, puisqu'il s'agit aussi bien de partitions que de dessins, est concentrée ici. Aucune allée et venue. Tout est sous la main.

Une objection s'impose. Tout est sous la main, c'est parfait à condition que le document cherché existe aux Archives, mais si elles ne le détiennent pas ?

Dans ce cas, observez Pierre Tugal. Dans le sage alignement des fichiers, il ira vous cueillir sans hésitation un carton grand comme la main. *Si votre document existe quelque part dans le monde entier* il vous le dira.

Tout est prévu pour que le rayonnement documentaire des Archives Internationales de la Danse soit effectivement international. Les mots, ici, ont leur valeur exacte.

Passons rapidement à l'étage des bureaux car ceux qui les occupent doivent travailler. Remarquons simplement que celui qu'occupe M. de Maré est la reconstitution exacte de celui que le regretté Jean Borlin aménagea autrefois pour son usage personnel à l'époque des chaudes batailles légendaires des Ballets Suédois. Délicat hommage rendu à la mémoire de celui dont on retrouvera le souvenir artistique à chaque pas maintenant.

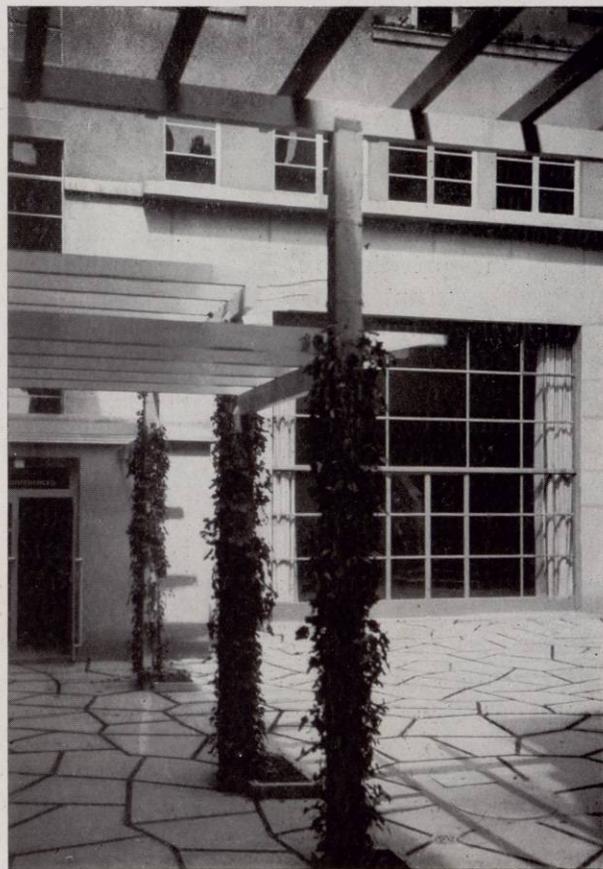
Car le troisième étage est celui du musée Jean Borlin et déjà les affiches, les maquettes grimpent à l'assaut des murs

où s'harmonisent leurs dessins et où rutilent leurs couleurs.

La première pièce réservée aux dons et souvenirs semble dans son exigüité un ex-voto préliminaire au culte de la danse. Il ne nous appartient pas de la décrire en détail, mais que de petites choses émouvantes sur ces simples tables.

A côté s'ouvre le Musée Jean Borlin, proprement dit. Toute l'épopée des Ballets Suédois tient dans cette pièce où sont réunis tous les souvenirs d'une bataille forcenée, livrée cinq ans durant pour la libération de l'art chorégraphique. Rien de plus ingénieux que ce dispositif de concentration. Sur deux rangées superposées ont été reconstituées toutes les maquettes des mises en scène des principaux ballets suédois. Les plans inclinés des deux rangées étant divergents, il s'ensuit que ces maquettes sont toujours à hauteur du regard.

Supposez maintenant que vous vouliez avoir *tous* les renseignements précis au sujet d'un ballet, quelconque Bon. La maquette vous a restitué le dispositif du décor, sa couleur, sa tonalité générale et les costumes d'ensemble. Que désirez-vous ? Le nom des interprètes ? Faites trois pas. Voici une vitrine grande comme une fenêtre ordinaire. Tournez la manivelle, là, sur le côté. Une toile sans fin se déroule sous vos yeux. Toutes les photos de chaque ballet sont réunies côte à côte. Quand vous arriverez à celui qui vous intéresse, vous pourrez embrasser d'un regard toute la documentation que vous recherchez. Elle tient sur un mètre carré.



Vue du jardin Pergola (Phot. Yvonne Chevalier).



Salles d'Exposition et de Conférences (Nouveau bâtiment, vu du jardin)

(Phot. Gravot)

Est-ce tout ? Non. Vous voulez connaître la date de création d'un ballet, le nom exact des interprètes. Faites encore deux pas. Arrêtez-vous devant une autre vitrine. Agissez comme précédemment. Toutes les affiches défilent successivement sous vos yeux. Quand la vôtre arrivera à la bonne hauteur, vous n'aurez qu'à la lire. Est-ce tout cette fois ? Non, pas encore. Vous voudriez avoir les détails exacts d'un costume ? Retournez-vous. Actionnez vous-même le commutateur. Dans cette haute vitrine qui vient de s'éclairer voici les principaux costumes authentiques...

Fermez doucement la porte en vous en allant. Vous venez de voir une belle chose. Cinq ans d'effort dorment ici ! Pour la première fois peut-être, vous venez de réaliser ce qu'ils ont apporté !...

Voyons maintenant ce fameux bâtiment neuf du fond. Les lignes en sont nettes et harmonieuses et le béton y triomphe dans son intelligente utilisation. La salle, qui ouvre de plain-pied sur la cour par une baie de cinq mètres sur six, est haute et claire. Juste au haut de la baie et concentré de ce côté, un dispositif massif d'éclairage électrique, tamisé, peut faire succéder sous le même angle la lumière électrique à la lumière solaire. Ceci est voulu. Cette salle a été conçue à plusieurs fins. Salle de démonstration,

de projection cinématographique, de conférence, elle est aussi salle d'exposition et dans ce dernier cas, une continuité d'éclairage est précieuse. Le soubassement est vert olive tirant sur le gris et saupoudré d'or. Les murs sont tendus d'un reps à la fois beige et flamme-rosée. Sur le sol, un linoléum forme un mosaïque de carrés de 2 mètres gris clair et beige clair bordés de rouge. Une simple estrade de 5 mètres sur 2 occupe la muraille du fond à la hauteur voulue pour que la beauté d'une attitude, au cours d'une démonstration chorégraphique, puisse être saisie sous l'angle visuel le plus favorable. Le mur opposé à l'estrade est coupé dans sa hauteur par un balcon. La vue plongeante est ainsi rendue possible, elle aussi.

Au-dessus de cette salle, une autre de dimensions égales, basse de plafond et largement éclairée. Les murs sont tendus d'étoffe beige, légèrement rosée. Sa destination d'exposition apparaît évidente par son dispositif en longueur, les grands pans de muraille plane, sans saillie, l'engagement dû à son dispositif qui ramène tout à une concentration de vision nettement définie.

Et lorsqu'on traverse la cour qui joint ces deux bâtiments qui se complètent si harmonieusement, le regard est invinciblement attiré par un très beau bas-relief qui

s'encastre dans la muraille — œuvre de M^{me} Ellen Roosval, — aux lignes puissantes, sans mièvrerie, un couple dont la danse a la majesté sereine d'une invocation et la ferveur d'un acte mystique.

Tout cet ensemble si complet demande une conclusion. C'est M. Rolf de Maré, qui a voulu et réalisé tout cela, qui me l'a donnée certain jour que nous bavardions dans la cour à l'heure où les derniers rayons de soleil vernissaient la pourpre des dalles.

« — Un Musée de la Danse — me disait-il avec sa façon d'exprimer les idées en raccourcis qui font image — doit être,



Salle d'exposition.

(Phot. Gravot)

avant tout, une chose vivante. »

Une chose vivante..... La jolie formule !.....

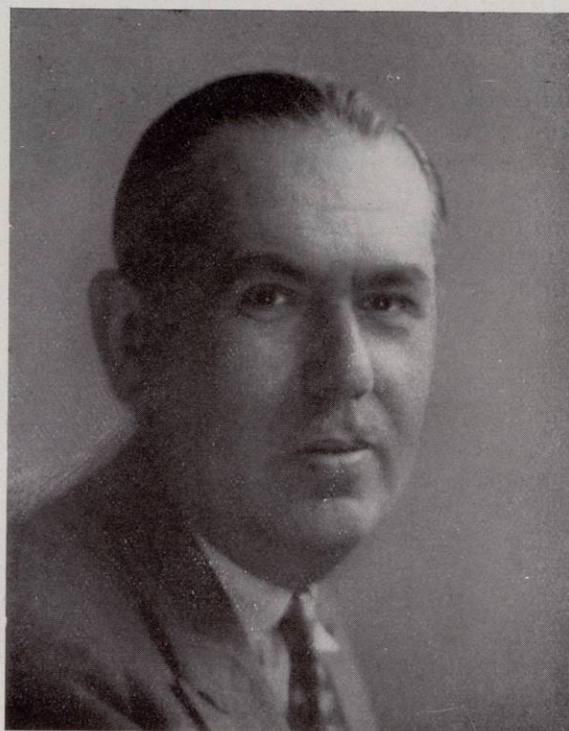
C'est pour cela que tout a été prévu pour que viennent s'ajouter aux richesses du passé les efforts présents et peut-être les éclosions de l'avenir, c'est pour cela que les rayons de la bibliothèque se continuent par les cimaises réservées aux peintres et qu'il existe une estrade où pourront se profiler la magie et la beauté du geste animé.

Lisez attentivement les lettres gravées au fronton « Archives Internationales de la Danse » et traduisez-les dans leur véritable sens qui est celui-ci : « Désormais, la danse a non seulement son temple, mais ce qui est beaucoup mieux, son foyer lumineux et vivant. »

Yvon Novy.



Escalier (détail) (Phot. Marcovitch).



St.-J. Landau, l'architecte et décorateur des A. I. D.
(Phot. Yvonne Chevalier.)